

fort cher, comme objet de curiosité, tandis que le reste de l'étoffe se débitait également bien. L'esprit de M. Dechazelle était si fécond, si ingénieux pour les nouveautés, qu'il surprenait sans cesse les acheteurs par la hardiesse et l'éclat de ses compositions. Le genre de dessin qui le distinguait était un effet piquant, une combinaison de nuances toute particulière, qui faisaient rivaliser ses ouvrages avec la peinture même. Aussi l'appelait-on le Flamand des étoffes nuancées, le Raphaël de la fabrique lyonnaise. Chaque année, il préparait, pour l'arrivée des commissionnaires du Nord, des compositions nouvelles, suivant le goût de chacun. Il tenait ces objets enfermés dans une armoire du magasin, et quand on lui demandait s'il avait quelques échantillons nouveaux, on était surpris et l'on donnait des commissions immenses. Un jour, le baron de Geramb s'aperçut que M. Dechazelle cachait une pièce d'étoffe dans son placard. « Que faites-vous ? lui dit-il ; permettez-moi de voir ce que c'est. » Après beaucoup d'insistance, le jeune homme répondit : « Je n'ai rien de caché pour vous, mais j'ai peur que vous vous moquiez de moi ; tenez, la voilà ! — Comment ! dit le baron, homme de goût, c'est barbare, mais c'est *superbe* ! Je veux que toutes mes commissions en tentures, en robes, en mouchoirs, en vestes, soient dans ce genre. » Effectivement, le succès fut complet, puisqu'aux foires d'Allemagne on se disputait pour avoir de ces étoffes. Cette circonstance porta le baron de Geramb à se lier d'amitié avec M. Dechazelle et à lui faire des propositions dans l'intérêt de son négoce. Le jeune dessinateur refusa, dans la crainte de tomber de trop haut en cas d'accident. D'ailleurs, il